Aînée et cadette [Texto impreso]

Émile Souvestre

LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

SCENE PREMIERE

SAUNIER, M m# SAUNIER.

s a unier, d la cantonade.

Reporte- loi au compte de* frère* Hockinson, ! mon enfant... fin septembre... et fais la ba- j lanre.

H Da saunier, entrant par le fond.

Eh bien ?...

SAUNIER

Ah l c'est toi... Je parlais à Fanny. .

HT'*' SAUNIER

Le comte est-il prêt A dîner?

SAUNIER

Il est trop occupé; il a dit à Joseph qu'il ne dînerait pas.

il** SAUNIER.

Bah!... mais nous, esl-rc que nous ne pourrons pas dîner sans lui?... Si ça allait être ridicule I... .» . . . J

MAGASIN THEATRAL

SAUNIER

Au fait, c'est embarrassant. ..

M m « saunier.

Il faudrait lui demander... Si vous entriez chez lui...

SAUNIER *

C'est juste !... c'est juste... ah! a moins que ce ne soit indiscret.

M®' SAUNIER

Mon Dieu , monsieur, vous ne connaissez donc rien aux usages du monde?... Depuis que monsieur le comte est revenu avec nous de la campagne des messieurs Fortin, et qu'il a bien voulu accepter un appartement ici, vous Aies toujours embarrassé... l'aui-il faire ceci? faut-il faire cela? Voilà ce que c'est que de ne vous être jamais occupé que de vos affaires.

SAUNIER

Ft je suis loin de m'en repentir. . cestcomme cela que j'ai acquis la fortune la plus solide du Ilàvre.

M m ' SAUMBR.

Oui, c'est quelque chose...

saunier.

D ailleurs, monsieur le comte sera indulgent; il sait bien que nous ignorons les usages du faubourg Saint-Germain.

a Df saunier, confidentiellement.

Puis, uotre fille Noémi nous conseillera; elle sait tout, cette petite.

saunier.

Tout... c'est vrai...

M w * SAUNIER.

Elle a reçu une si belle éducation!

SAUNIER

C est tout simple... Nous étions riches quand elle nous est venue, celle là, nous avons pu faire des sacriGces.

SAUNIER

Aussi, quelle différence entre elle et sa sœur!

SAUNIER

Ah! dam, Fanoy a grandi pendant que nous faisions fortune... nous ne pouvions pas songer à lui donner une éducation brillante; elle a été élevée simplement auprès de nous ..

Ain : Z' tuidet'Me du Prrmirr prLr.

PuurtJnt, île noir.* fille ain**e,

Nou* |»uiivoni rire lier» »uisi,

Kl de »rj mini, foule l'miiirr.

Je ne |>ui« me jntirr ici.

Il** SAUMEE.

f)li! »on iclc est in. oitip.it j Lu- ;

A» jut le jour, elle e*t dc)»oul ;

Klle est soumise, donc», aimulde,

Parfaite eofin.. niais voila tout.

' hunier, M*** Saunier.

! Fanny nous ressemble, c'est notre fille enfin... tandis que Noémi, c'est mieux que ça... c'eut une princesse... Elle a un goût... une élégance... | un bon ton... elle ne fait rien comme nous... saunier.

Rien!

Et que nous avons bien fait de l'envoyer a Paris. pour perfectionner son éducation! c'est la que M. de la Sausaie l'a rencontrée chez notre cousine, la femme de l'agent de change... Noémi devait lui plaire; il a tant de goût. Car c'est un jeune homme charmant, et qui serait pair de France, si la pairie élail encore héréditaire

9AUNIBR.

Il le deviendra s'il est nommé député.

M®* SAUNIER

Il le sera, monsieur, puisque vous l'appuyez., vous avec de l'influence sur le commerce...

SAUNIER

Oui... mais je lui étais opposé, il y a encore à peine quinze jours... J'ai tant parlé contre sa candidature! .• »

■ SAUNIER

C était votre conviction alors; vous ne savier pas qu'il aimât Noémi.

SAUNIER

Certainement... mais maintenant, pour qu'il l'épouse, il faut qu'il soit nommé. (Confidentiellement.) Sans cela il n'obtiendrait point le | consentement de sa famille.

*"• SAUNIER

I Vraiment?

saunier, confidentiellement.

Non... sa mère, son oncle surtout... (ce vieux j duc dont il doit hériter) ne lui pardonneraient pas ce qu ils appellent une mésalliance, s'il ne leur avait habilement présenté ce mariage | comme un moyen d'arriver à la députation... et de là à la pairie.

M® e SAUNIER.

Ainsi, ma fille sera comtesse! monsieur Sau- ; nier, elle sera pairessel... Je serai la mère d'une i pairesse !...

Notai , dehor.%.

Noo, merci... non.

SAUNIER

Chutî... la voici... pas un mot devant elle.

M®* SAUNIER

Pourquoi ?

SAUNIER

Tout doit rester secret jusqu'au jour de la i réussite... c'est convenu.

SAUNIEn.

Ah!... ma foi. tant pis!... j'ai tout dit à Noémi... nos projets... nos espérances...

SAUNIER

Diable! c'esi bien imprudent... si elle allait laisser voir au comte...

■ Bf SAUNIER.

Bon, bon, elle connaît les usages .. quand Al. de la Sausaie se déclarera, elle aura Pair tout aussi surpris qu'il convient ; quand on a son éducation !

SAUNIER

A la bonne heure.

SCENE

Lu Mêmes , NOÉMI noémi, a la cantonade.

Non, c'est inutile, mademoiselle... à présent, je n'y tiens plus!... Afon Dieu! est-il possible!

M D * SAUNIER

Tu n'y liens plus... à quoi donc?

NOÉMI

Ah ! je vous cherchais, maman ; vous ne savez pas ce qui m'arrive?

SAUNIER

Quoi donc ?

NOÉMI

Je n'aurai pas ma robe de bal.

M. el M®* SAUNIER.

Pas de robe de bal !

Ah! mon Dieu, non !... M ,,e Justine me manque de parole!

M®« SAUNIER

Cependant, lu as essayé le corsage hier.

NOÉMI

Oui, mais j'avais demandé des manches à la Racbel... eh bien, pas du tout, elle m'apporte des manches à la duchesse... une mode qui est passée depuis près d'un mois.

M“* SAUNIER

C’est une horreur !

SAUNIER

Des manches à la duchesse!... Nous ne pouvons pas mettre cette robe-là !

M Œe SAUNIER.

Assurément.

SAUNIER

Cependant, mon enfant, il ne faut pas trop se désoler... Si la robe est jolie...

NOÉMI

Jolie... certainement, elle eût été jolie le mois dernier.

SAUNIER

Eh bien, alors!

* Saunier, Ptoemi, M” 1 * Sjunirr.

O mon Dieu! mon père, si vous le désirez, je m'en contenterai. . mais savez-vous ce qui arrivera?... pour peu qu’il y ail ce soir ici quelqu'un habitué au bon goût des bals parisiens, j’aurai tout de suite, à ses yeux, un air de province. . M“® saunier embrassant Noémi au front, avec

un cri.

Ma fille un air de province !

SAUNIER, de même.

Elle, que nous avons envoyée exprès à Paris... et c’est la couturière qui est cause de tout cela !

■ SAUNIER, désolée.

Je disais aussi, tout va trop bien jusqu'à présent, il m'arrivera quelque contrariété. .. car c'est vrai, je n'ai jamais eu de bonheur, moi.

SAUNIER

Il y a des gens i qui tout réussit, mais nous...

SCENE III

Lis Mêmis, FANNY. entrant vivement, des papiers û la main *.

eanny, 4 Saunier.

Voilà: balance faite, soixante mille francs de bénéfice...

saunier, sans iécouter.

Il faut l'avouer... nous ne sommes pas heureux !

fanny, étonnée.

Comment?... c'est une affaire superbe !

SAUNIER

Tu dis?

fanny.

Soixante mille francs gagnés.

saunier, avec distraction.

Oui... c'est gentil.

M** SAUNIER

II s'agit bien de cela maintenant! (A elle-même } Un air de province !

FANNY

Qu’y a*t-il donc?

M"*« SAUNIER

C’est voire protégée, Fanny, qui nous manque de parole.

FANNY

Justioe... Ah l il ne faut pas lui en vouloir; cette pauvre demoiselle a sa mère malade.

NOÉMI

Ah ! c’est différent, je ne savais pas...

M' ne SAUNIER.

N’importe!... Pour qui nous prendra-t-on?

NOÉMI

Oh ! je vous assure que je n’ai plus de regrets ;

* Snunirr, Fjunv, Normi, M** Saunier.

d'ailleurs Fanny n'a pas de grande toilette non (•IllS !

M" r 9U:MER

Comment! tu n'as rien commandé?

tASNV.

Voua ne me l’aviez pa* dit, maman.

M 1 ** SAUNIER

Je ne peux pa* songer à tout!

PAN N Y

Du reste... il ne faut pa» vous inquiéter de moi. je tien* peu à ce» choses...

SAUNIER-

C'est vrai , elle est si simple... cette bonne Nini...

M œr SAUNIER.

Elle a raison, (avec emphase) la simplicité est la plus belle parure d'une jeune tille. (A Noémi.) Tu n'oublieras pas, mon enfant, de mettre mon aigrette en brillans.

Saunier, a Fanny.

Mais, es-tu sûre d'avoir tout ce qu'il te faut, toi?

PANNV.

Mon Dieu, oui... des fleurs et une robe blanche...

SAUNIER

Rien que cela?... c'est aussi trop de modestie! PANNV, souriant .

Qui sait si ce n'est pas coquetterie plutôt?

S %I'NIRH,

Comment?

p »nn v.

Certainement; avec une pareille toilette, quand on entend dire lout bas : Elle 'est fort bien ; on n'a pas du moins a se demander s'il s'agit de votre robe ou de vous.

noéui.

Tiens, je n'avais pas songé à cela... Maman, je meitrai aussi une robe toute simple.

PANNV, lui donnant la main.

El tu n’en seras pas moins jolie.

SCENE IV

Les Mêmes, CHARLOT/ cuarlot, a Saunier.

Monsieur, voici le journal.

SAUNIER

Ah! bon!

CHARLOT

Et puis les lettres de Saint-Quentin.

saunier, lisant te journal.

Je n’ai pas le temps... donnez à Fanny.

CHARLOT

Voilà... Ah l ça, c’est les factures.

* Saunier, Chariot. Fanny, Jiinnii, M** Saunier.

Saunier

Donnez à Fanny.

ciiARi.or.

Encore 1... Et les bordereaux de recouvrement?

saunier.

A Fanny

CHARLOT

Toujours!... Mais mam'setle Fanny I»' pourra jamais faire seule tout ça.

saunier V

En se dépêchant... N'esi-ce pas, Nini?. . c'est un si bon commis... et qui ne se plaint jamais! ciiARLOr, a part.

Oui... et c'est pour ça qu'on s'adresse toujours a elle.. Je serai jamais bon commis, moi!

L »ort.

Veux-tu que je l'aide?

M™* A.UNIKR.

Non. non... le comte va venir, meW-toi a ton piano... chacun se* occupation* **.

panNY. avec -ne ltyt*re intention.

Et puis c'est si laid des taches d'encre aux doigts!

SA UNI» R

Voici M. de la Saussaie.

M"* SAUNIER, mon<r nul le piano a Noémi

Vite la... (A Fanny.) Toi. 'a lire la correspondance, tu seras libre ensuite.

PANNV.

Oui, ma mère.

I.E COMTE, à Saunier

Pardon, je vous ai fait attendre peut-être... (Apercevant Fanny qui a pris des papiers sur la table ù droite et qui se retire ; il salue.) Ah ! mademoiselle... {Fanny salue et sort) Elle est charmante *"*!... Eh bien! le jour de la bataille électorale approchc.mon cher hôte...

SAUNIER

Oui...

M n> * saunier, bas ù Noémi.

Tape donc plus fort!

* Charlui, Saunier, Fanny, Noémi, M mf Saunier.

** Fanny, Saunit-r, M“* Satliiiert Noémi.

••• Fanny, Saunier, le Comte, M«" r Saunier. >uriil v

•••• Saunier, le Coinlr, M"* Saunier, Nocmi

aînée et cadette. a

LK com i R. t'apercevant de la présence de Noémi.

Ah! mais pardon, je vous ai interrompu»...

vous écouliez mademoiselle.

M m « SAUNIER.

En effet...

hokmi, feignant la surprise.

Ah ! monsieur le comte...

I R COMTE

Ah! mademoiselle... continuez, de grâce \ noémi.

Dispensez-m'en... je n'oserais devant un juge comme vous.

SACIIIIR.

Allons, mon enfant, monsieur sera Indulgent.

noémi.

Oh! mon père, si vous vous mettez aussi contre moi, je me retire.

LE COMTE

Quoi, mademoiselle ..

noémi.

Pardon, monsieur, ma soeur m'attend.

saunier.

Mais du tout.

M®' SAUNIER, bas.

Silence...

dorait talae«l sort , le Comte remonte la »«•&«•• rl la suit d«*« yen s.

saunier, bas .

Mais pourquoi s'en va-t-elle?

M m * SAUNIER, bas.

C’est une ruse de coquetterie.

SAUNIER, bas.

AhI bien, c'est très-adroit!

M me SA fl NI RH. bas.

Elle a reçu une si belle éducation !

LE COMTR, revenant

On n'a pas plus de grâces!... vous êtes vraiment une heureuse mère, madame.

il®* SAUNIER.

Monsieur... il est vrai que Noémi n'est pas mal... qu'elle a quelques lalcn*...nous avons fait tant de sacrifices pour son éducation I sti'NiKn, lui faisant signe.

Hem!

M me 9 A U N 1ER.

Quoi ?

SAUNIER, bat.

On ne dit pas ça

LE COMTR.

J'ai été à même d'apprécier, à Paris, les brillantes qualités de M"« Noémi, mais j'ignorais quelle eût une sœur aînée également douée...

* Saunier, M n,r Saunier, le Comte, Nucun.

" Sauuitr, M*" f Saunier, ic Comte.

M me 9 A l'N 1ER

Oui. Fanny est une bonne enfant .• mais elle n'a pas (‘organisation de sa sœur.

s % t nikh, bus.

Chut donc!... lu dis des bêtises.

»i M,e SAUNIER. de même Comment?. .

saunier, «ii Comte *.

Pardon, monsieur le comte... vous parliez des élections., cela vous occupe beaucoup...

SCENE VI

Lk» MftüRS, GIRARDOT, eu habit devogage **.

gir a h noT, en dehors.

Joseph, prends soin de mi valise

J|»* SAttMKR.

Tiens! monsieur Girardot !

GiSARtviT, paraissant.

Eh! bonjour, mes amis.

SAUNIER

Bonjour. (Au Comte.) C'est notre associé OIRARUOT, apercevant le Comte.

Ah! monsieur... voire serviteur... [A Saunier et a sa femme.) Pardieu, je suis enchanté de vous revoir... Ma filleule Fanny va bien?

M mo SA INI kh.

Merci !

Où est-elle donc T

M me SAUNIER.

Elle fait la correspondance... Je vais l'avertir de votre arrivée.

giraroot.

Non, ne la dérangez pas... la correspondance, c'est sacré cela... j'irai l'embrasser toul-al'heure.

Il me SAUNIER.

Comme vous voudrez ; mais j'ai quelques ordre* à donner.

ENSEMBLE

Alt du Jidèle Berger.

*»«« SAUNIER

Parduunei ru un impolitesse ,

' M m ' Saunier, Saunier, le Comte.

' M" r Saunier Girardot, Saunier, le Comte.

MAGASIN THEATRAL

Messieurs, quel» que aoienl nies ri-grel».

Ici, maigre moi, je vous laisse.

Kl vais faire quelques ippiêli.

sAirisiF.il.

Pardonnes son impolitesse;

Ici, quels que soie ni ses irgrris.

Du logis elle est la maîtresse,

Et doit songer à nos apprêts.

GIRARDOT

Ailes donc, si le temps vous presse;

Kl soyes toute i vos apprêts ;

grand Dieu, que «le politesse I Et pourquoi faire tant de frais ?

LE COMTE

Point de façon, le temps vous presse:

Pour moi seul sont tous les regrels ;

Mais d'une maison la maîtresse Doit être toute k ses apprêts.

M mr Saunier tort.

" * * V """" V "' kn ^UnVHM «tMVIlSVtM

G IR ARGOT

Tiens ! et tu as été bien reçu ?...

saunier.

Parfaitement.

girardot, au Comte.

Je demande celi parce qu'il y a toujoura eu entre noi maiions diaientiment politique... noua faiaona lu mêmes articles.

LE comte, souriant.

Je conçois.

girardot, a Saunier.

J ai terminé là-bas avec les d'IJerbelin...

SAUNIER

Pardon, monsieur le comte, de parler d'affaires...

LB COMTE

Faites, messieurs.

GIRARDOT, bas.

Comment, dis donc, c'est un comte?

SAUNIER

Oui. (Présentant le Comte ù Girardot.) M. le comte de la Sausaie .

GIRARDOT

De la Sausaie? .. mais c'est le nom...

Du candidat qui s'est présenté à nos suffrages.

GIRARDOT

Ah! je comprends maintenant... Monsieur le

• S-onier, Girardot, le Comle.

comte a su que nous avions quelque influence sur les électeurs, et, suivant la mode anglaise, il vient solliciter...

ut comte.

Nullement...

SAUNIER

Du tout... j'ai eu 1 honneur de rencontrer M. le comte à la campagne des Fortin ; c'est maintenant notre hôte, notre ami... et tu lui donneras ta vois.

GIRARDOT

Mais il me semble que monsieur appartient a un parti...

LR comte, gravement.

Je «'appartiens a aucun parti, monsieur; mon opinion est une opinion sociale...

GIRARDOT

Plalt-ll?

sa u ni rr, répétant.

Sociale... c'est une nouvelle opinion qu'on vient de trouver.

El qu'est-ce qu'elle veut?

LE COMTE

Le bonheur de tous et de chacun.

GIRARDOT

De tous... et de chacun ?

SAUNIER

Est-ce que tu demandes quelque chose de plus, toi?...

GIRARDOT

Vraiment non.

SAUNIER

Je réponds de monsieur; et la preuve, c'est que je vais le conduire moi-même chez tous les électeurs.

GIRARDOT

Toi?... et tu n'as pas peur qu'ils se rappellent ce que lu leur disais il y a quinze jours?

saunier, bas.

Tais-toi donc, il est inutile de dire. ..

GIR AH DOT

Non, il faut que monsieur sache qu'il a opéré un vrai miracle.

LE COMTE

• Moi !

girardot, au Comte..

Avant son départ pour la campagne des Fortin, c'était votre adversaire le plus déclaré.

LE COMTE

Se peut-il, monsieur Saunier?

GIRARDOT

Al* • Ailes renvoyer la voiture (Muirutid

Mi ! fi jVlaift homme de plume,

Ditait-il d'un air convaincu,

J'écrirai» plutôt... un volume

Pout rrapèrlicr qu'il soit e'Io...

AAUNIEB, embarrassé.

J'ai toujours dit et je rrpclr Que je suis pour le mouvement.

CIIAlDOT , lui mettant la main sur l'èpaule Mouvement... de la girouette *

Qui tourne m tous les coups de vent.

saunier, prenant son parti.

Eh bien! pourquoi serais-je esclave de mon | opinion d'autrefois?... Je veux être indépendant, i c'est pour cela que j'ai changé d'avis. D ailleurs,

quand j'étais opposé à monsieur le comte, je ne | le connaissais pas.

LB COMTB.

Monsieur ignorait que je fusse rallié...

* SAUNIER

C’est cela, monsieur est rallié.

GIRARDOT

Ah! rallié!... c’est une nouvelle expression qu'on a trouvée.

SAPRIKR.

Oui.

GIRARDOT

Le diable m'emporte si j’y comprends plus rien!

I.B COM ru

Je vous en prie.

girardot, à Fanny.

C'est donc toi qui fais ma besogne en mon absence?

fanny, souriant.

Que voulez-vous?... les emplois sont si courus maintenant... Malheur à qui s’absente.

girardot.

Il faudra pourtant que je reparle bientôt.

partit.

Comment?

girardot, Inî prenant la main.

Mais avec toi. Tu sais, ce voyagea Grenoble dont nous étions convenus chef ta marraine.

farrv.

Chez ma tante?

UIR ARDOT.

El pour que le voyage «oit plut gai, que je punse rester avec loi, el te conduire partout, j emmènerai un de nos commis... Georges non.

suivra.

partit, rivement.

M. Georges?

SAUNIER

Oui, il ct. minera les fabrique* de Lyon ... e'e.t une bonne tête, tau Comte) et qui yait écrire avec cela!... Il a fait Imprimer, Il y a un an, un mémoire adressé à la chambre pour le commerce du Hivre. . un avoeat n'eût pas mleui rail. (A Girordor.IDu reste, pars avec Fanny le plustdt possible, car ma sœur m'écrit lettre sur lettre...

GIRARDOT

Mon Dieu I je voudrais que ce fût demain, aujourd'hui!

SAURIKR.

Oh! aujourd'hui non, il faut que tu sois du bal.

girardot.

Où y a-t-il un bal?

PARRV.

girardot.

Ici! ah! nous dansons maintenant!... eh bien, mais toi, au moment de la fête, tu travailles?

PARRV.

Il le faut bien I

GIRARDOT

Et ta sœur?

PARRL.

Elle s'apprête pour ce soir.

GIRARDOT, lui reprenant Us lettres vivement Donne-moi donc, donne-moi donc tout cela, el va faire aussi tes préparatifs.

PARRV.

Mais, mou parrain...

GIRARDOT

Mais, mais, je le veux.

PARRV.

Que vous êtes bon !

GIRARDOT

C'est convenu... je suis excellent... Va faire ta toilette pour le bal.

PARRT.

Merci.

* StHinirr, Fanny, Girardot, le Comtr.

* Fanny, Girardot, Saunier, le Comtr.

MAGASIN THEATRAL

r.iRAmiOT, tteec uffertîon el a ilcnii' roijr .

I l j, le le dit mire nou», je tuis sftr que lu H-rat la plus belle... Je vais etpédi-r loul cela... i4u Comte.) Monsieur, je tout talue ...

Ii mn.

SGENK IX.

Las MP.» es. excepte CIRARDOT, puit GF.OR- ; (.ES V

saum> n.

Je vous avais avcrli. monsieur le comte ; comme vous voyez, mon a»*ocié c»l un on filial, in«is un excellent homme au fond.

FANNY

El auquel nous devons de In reconnaissance... je vous l'ai souvent enirndu répéter, mon père.

S Ail NI Klt.

El je ne m'eu dédis pas... c esl lui qui ma fourni les premiers capitaux, qui s es t donné touie la peine, et m'a laissé tous les avantages.

l.K CU UT K.

Comme vous le disiez, c e#i un otiginal.

r a > > v , térieuëemeiH.

C'est notre ancien, notre meilleur ami, monsieur le comte.

I.k t.OUIK, s'iMCHAflol

Je u'ai pas prétendu, mademoiselle...

nsofUKs , entrant ".

Monsieur..

üAUrmin, ac reiotonaui.

Qu'est-ce que c'est?

GkOllGBi*.

Je venais prendre vos ordres.

HAOKIKH ***.

Adressez-vous a Fanny (An Comte.) L heure avance... nous serons sûrs maintenant de trouver lous 1rs électeurs chez eus .. il faudrait commencer nos visites.

le comtk.

Mon cabriolet est en bas.

SACNIEK.

Non, à pied, pas de cabriolet, il laut se faire peuple... jesuis même fiché de vous voir des bottes vernies, on n'en porte pas dans le commerce, ça fait tort au cirage...

ENSEMBLE

Ait ; Cii'e In danse.

Pour exercer »ur no» Jiourgeow Une ululmre influente.

Soyons peuple pour une fou,

Sju* «jue ça lire à con»e«|ueucr.

Fanny, Saunier, le Comtr.

Fiinny, Saunirr, George», le Comte.

*** fanny. George», Saunirr, IrComle.

PAS H Y

Le voici! Mais, mon Dieu, qn'avci-vmi* donc?

quel air irisle! N’allez pas avoir ci l air-la nu bal. au moins. .

c.eorgkH.

Je lâcherai...

f A ns v.

Vous me ferez danser, n’est ee pas, moi sieur tïeorges ?

GKONGKS.

Si vous le permettez.

| FANNY

1 Je l'exige.

GBOBGkS.

Que vous êtes bonne!

FANNY

Parce que je veux danser ?

gbohgks.

Non... parce que vos paroles m’encouragent, nie consolent

fanny, *e rapprochant.

Yous consolent... mais qu'avez-vous?... Pou»quoi être toujours inquiet?

GBOKGB3.

Vous me le demandez, quand vous savez a quel ! point je vous aime!

I FANNY

Eh quoi ! c’est donc bien triste, monsieur, d'être amoureux?

GSOnGVS.

Oui, quand c'est, comme moi, un simple commis sans rortune, sans famille, sans nom même.

FANNY

Qu’importe? n'êles-vous pas le protégé de mon

I * (rtorg* s, Fanny.

parrain?... Mon père ne vous a-t-il pas toujours témoigné combien il vous estimait?...

GEORGES

Sans doute; il semblait deviner mes prétentions, les encourager même; mais à présent je crains...

FAHHY.

Vous craignei ?...

GEORGES

Il veut m’éloigner.

Vous?

GEORGES

Vous savez que votre maison expédie un navire aux États-Unis...

FAHHY.

La Bellone? elle est en rade.

GEORGES

Le subrécargue est tombé malade; et votre père m'a annoncé, hier au soir, que s'il ne pouvait en trouver un autre avant le départ du navire, ce serait moi qui le remplacerais.

FÀHHY.

Et vous avez consenti 7

GEORGES

Croyant ce départ éloigné, j'espérais que quelqu'un viendrait s'offrir, et je n'ai pas voulu irriter M. Saunier par un refus, inutile peut-être; mais, ce matin, j'ai appris que personne ne s'était présenté pour la place vacante, et que la Bellone pouvait partir d'une heure à l'autre.

FAHHY.

Oh ! mon Dieu ! mon Dieu t

GEORGES

J'étais bien résolu à m'expliquer avec votre père, car je ne pouvais supporter l'idée de partir sans emporter l'espoir que vous seriez un jour à moi... Ne pouvant me décider À parler, j'ai du moins osé écrire.

A mon père?

GEORGES

Oui. J'ai glissé une lettre parmi celles qu'il doit lire en rentrant.

FAHHY.

Ah ! mon Dieu î voilà le cœur qui me bat aussi à moi... Les peureux sont gens terribles, leur mal est contagieux... Allons... mais donnez-moi donc du courage !

GEORGES

Je le voudrais.

FAHHY.

Écoutez, monsieur Georges. Mon parrain vient d'arriver, il faut tout lui confier.

GEORGES

Vous ?'

FAHHY.

Non, vous... Il va venir, je me sauve...

CADETTE

GEORGES

Et moi aussi.

FAHHY.

Comment! vous avez peur de lui... si bon, si généreux...

GEORGES

C'est vrai.

FAHHY.

Et qui nous aime tant!

GEORGES

C'est vrai. Oui, il faut que je lui parle.

FAHHY.

U a tout pouvoir sur mon père... bon courage t (Lui tendant la main.) Songez que vous plaidez notre cause.

Georges, lui baisant la main.

Ah ! vous êtes un ange l

MHWWmWHWHtHWWWmWVHWMVVHWWW m

SCÈNE XI

FANNY, GEORGES, GIRARDOT, puis CHARLOT \

GIRARDOT, entrant vivement, à Chariot qui le suit t Dépêche-toi!... (Voyant Georges embrasser la main de Fanny.) Ah ! pardon si je vous dérange. CHARLOT.

Quoi donc?

GIRARDOT

Qu'est-ce que tu demandes, toi? veux-tu bien aller oii je t'envoie.

CnARI.OT.

A peine arrivé, vous allez repartir?

J'arrive, j'arrive de Rouen, nigaud, et je repars pour Ingouville, puisque la grande machine de notre fabrique vient de se briser... Prépare le cabriolet. (Chariot sort. A Fanny et à Georges.) Vous parliez d'affaires sérieuses, à ce que j'ai cru voir.

FAHHY, embarrassée.

Mon parrain...

GEOnGES.

Monsieur Girardot...

GIRARDOT, à Georges.

A propos d'affaires, j'ai un conseil à te donner.

GEORGES

A moi?

GIRARDOT

A toi. Mon cher ami, quand tu écriras des demandes de mariage, mets au moins sur l'adresse : Lettre particulière .

GEORGES

Quoi ! vous avez lu?...

GIRARDOT

Et je n'ai pas été peu surpris de trouver cela

* Georges, Qiarlot, Girardot, Fanny.

MAGASIN

parmi lei lettre» d'affairea... car noua u'ciploitonr pas ici, je croi», l'article mariage... Ausai, tu m'excuseras si je ne t'expédie pas livraison.

6BoRGRS.

Ah! monsieur Girardot... vous, si bon pour moi... si vous vouliei appujer ma demande...

Fanny s l'air de prier du regard.

parrt.

Auprès de mon père.

GIRARDOT, <» Fanny.

Il parait que tu donnes ton consentement, toiT GRORSBS.

Monsieur Girardot...

GIRARDOT

Laisse-moi, j'ai besoin de parler À ma filleule.

GRoRGR3.

Mais ne puis-je savoir...

GIRARDOT

J’aurai à te parler aussi plu» tard... Va.

GIRARDOT , FANNY

GIRARDOT, sérieusement.

Fanny... tu connaissais la demande de Georges?...

PARUT, timidement.

Oui.

GIRARDOT

Mais c'est lui avouer que tu l'aimes. (Fanny baisse les yeux.) Ainsi cela est vrai... et sans que ta mère le sache... car tu De le lui as point dit... PARUT.

Non... Mais vous vous en êtes bien aperçu, vous. — Ah ! c'est que vous m'aimes bienl

GIRARDOT

Et comment cet amour est -il né? depuis quand?

PARRV.

Ah ! je vais tout vous dire. Il y a un an, pendant cette longue absence que vous avez faite, vous savez...

GIRARDOT

Oui, mon voyage en Allemagne.

PARRT.

Ma sœur venait d'arriver de Paris... Toute la tendresse, toute l'attention de mon père et de ma mère semblèrent se tourner vers elle, je fus comme oubliée.

GIRARDOT

Que dis-tu ?

THEATRAL

sayai tout pour reconquérir une place égale dans leurs cœurs... Je me levais avant le jour, je ne ■ me couchais qu'après les autres ; je prenais pour moi tout le travail, tous les ennuis. . mais on ne s'apercevait de rien... Alors... Oh I j'ai honte de vous l'avouer... j'ai senti que je devenais jalouse d'elle.

GIRARDOT

De ta sœur?

PARRV.

Ohl c'était affreux... clic si bonne au milieu de sa légèreté!... Mais je souffrais tant, j'étais injuste pour tout le monde... 11 me semblait que mes parens no songeaient plus' à moi; je me regardais comme une orpheline. Car ce qui fait la famille, c'est l'affection.

Al* : Eh oui ! mon cher , c'est bien juste » en effet.

Et tout le jour seule «u comptoir Il fallait calculer, écrire.

Cacher à tous mon désespoir En le voilant sous un sourire.

Kl quand des grSccs de ma scrur Je voyais ma mère charmée.

Alors une voix dans mon co?ur Criait : Toi tu n'es pas aimée,

Pauvre enfant, tu n'es pas aimée.

GIRARDOT, à part.

Oui , pauvre enfant ! {Haut.) Et ce fut alon que Georges revint des Antilles ?

FAWSY.

Il parut me plaindre...

GIRARDOT

Et il arriva bientôt à t'aimer. Mais comment osa-t-il t'avouer son amour?

FANNY

Ma mère, obligée de conduire Noémi dans le monde, n'était point là... nous nous trouvions presque toujours seule au comptoir.

GIRARDOT

Et les occasions, à forco desc représenter, finissent par enhardir nn amoureux... Voilà pourquoi, à mon retour, je te retrouvai gaie comme par le passé.

FANNT.

Il est vrai... Je pardonnais alors à ma sœur d'être plus chérie que moi, à mon père et à ma mère de la préférer... Comment garder du ressentiment dans une âme heureuse? je devins reconnaissante envers eux tous du bonheur que Georges seul me donnait.

GIRARDOT

Mais maintenant si tes parens repoussaient la demande de Georges !

FANNY

Ohl que dites-vous? lui, qu'ils ont élevé ici presque comme un fils... C'est votre protégé, d'ailleurs... Ohl nous avons eu tort, sans doute... mais vous êtes si bon...

GIRARDOT

Eh! cajoleuse... tu me flattes.., pour que je parle eu votre faveur.

FARHT.

Ah! vous parlerei.

GIRARDOT

Il le faudra bien.

FAKRT.

Et voua espérez?...

GIRARDOT

Pourquoi pas? Saunier m'a souvent répété que Georges était le seul homme capable de continuer notre maison... je ne sais même s'il n'avait point des idées...

, FARRÏ.

Quoi... voua crojei?

GIRARDOT

Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il a refusé dernièrement un riche parti qui se présentait pour toi...

Du reste, nous éclairciront tout cela.. .mais l'heure du bal approche; va à ta toilette.

VARIIV.

Oui... oh! maintenant que vous savez tout, le courage m'est revenu. Adieu, mon parrain.

GIRARDOT

Adieu, Nini... adieu, ma chérie...

11 l'embrasse.

ENSEMBLE

Air : Valse de Robin des Bois.

Mon parrain, que jo suis conlenlel Vous «ave* tout, plus de regret ;

Combien j'étais impatiente De tous confier mon secret !

GIRARDOT

Ta franchise ici me contente.

Je te servirai sans regret ;

En ton parrain sois confiante,

J'userai bien de ton secret.

GIRARDOT, seul.

Ah ! tu comptais sur ma faiblesse,

Quand je voulais gronder bien fort.

ta nnt, seule.

J*ai compté sur votre tendresse.

Elle a raison, c'est mieux encor,

SCÈNE XIII

GIRARDOT, seul.

J'aurais voulu la gronder... mais elle m'a at- | tendri... c'est que tout ce qu'elle a dit là... c'est 1 juste!... Saunier et ta femme ne pensent qu'à IN'oémi, parce qu'elle flatte leur vanité... et voilà une enfant dont toute la vie pouvait être perdue, faute d'uue affection protectrice et vigilante... Heureusement que Georges est on coeur hon-

' nête... oui, mais c'est égal... il faut qu'ils te marient... j'espère que les Saunier consentiront sans ptine... ils n'ont d'ambition que pour leur Hile rat^te. .. en tout cas, ils auront été plus heureux quesages.

t
AWXMàWV\\VVVVWlV%\WtVaAAMVWVWWVWmWA%àAA%*A\VW»

SCÈNE XIV

GIRARDOT, GEORGES, entrant trimgite.

GEORGES

Ah ! monsieur Glrardot, je vous cherchais, je suis perdu si vous ne venez à mon secourt.

G1EARDOT.

Qu'y a-t-il donc î

GBORGIS.

Vont avez vu déjà quelle est ici l'influence du comte de la Saussaie ; vous savez pourtant combien U. Saunier lui était opposé il y a quinze jours... Ah! si j'avais l'habitude d'écrire, disaitil, quelle brochure je ferais !

Parbleu 1 je lui ai encore rappelé tout-à-l'heure.

GEORGES

Eh bien! obéissant d'ailleurs à mes convictions, et croyant être agréable à M. Saunier, j'ai écrit, pendant qu'il était chez les MM. Fortin, un mémoire contre l'élection du comte.

GIRARDOT

Toi?

G10RGB8.

Je l'ai 1 envoyé au journal de Rouen.

GIRARDOT

Etil est imprimé?

GKORGBS.

Hélss, oui 1 M . Ssunier vient de rentrer avec le journal, qu'on lui a remis chez le sous-préfet... et pour comble de malheur, on vient d'apporter

ici un certain nombre d'exemplaires sur lesquels on avait écrit : Exemplaires d'auteur.

GIRARDOT

Saunier les a vus...

GKORGBS.

H est furieux.;, moi j'ai perdu la téta, et je suis venu tout vous dire.

GIRARDOT

Tais-toi ; les voici.

A UNI SB

Vois plutôt... Exemplaires d'auteur.

H ra ® SAUNIER.

Et l'article est signé? f

SAUNIER

G... trois étoiles... négociant!

M me SAUNIER.

C'est monsieur Girardot.

GIRARDOT

Moi...

Voyez son embarras.

SAUNIER

Justement, il arrive de Rouen.

M® e SAUNIER.

Ah! monsieur Girardot, un honnête homme écrire dans les journaux...

GIRARDOT

Pourquoi pas?

SAUNIER

Empêcher peut-être la nomination de M. de la Saussaie.

GIRARDOT

Le grand malheur !

M mp SAUNIER.

Rendre tous nos efforts inutiles... détruire nos projets... Quand ma fille pouvait devenir comtesse!...

GIRARDOT

Quoi... vous pensiez sérieusement...

SAUNIER

11 me semble que c'était facile à deviner!

M me SAUNIER.

Mais monsieur le comte saura tout.

Que m'importe...

M m * SAUNIER.

Au fait... on peut attaquer impunément les autres, quand on a un certain Age.

GIRARDOT

Ah ! madame Saunier...

M me SAUNIER.

On n'a pas à craindre... qu'on vous demande raison...

saunier, voulant apaiser Saunier.

Ma femme...

GEORGES

Non... c'est pousser trop loin la générosité!, dès qu'on menace, je dois parler.

girardot, à part ".

Eh non...

GEORGES

L'auteur... c'est moi... moi seul.

GIRARDOT

Allons, bavard.

saunier.

Vous... je me disais aussi... c'est trop bien écrit.

Pour que ce fût moi?... merci!

SAUNIER

Quoil c'est vous, monsieur Georges... vous, élevé ici... presque de la famille...

GIRARDOT

Nallez-vous pas le gronder, maintenant…

Georges n'a fait qu'exprimer les sentimens que vousaviez hier… Pouvait-il prévoir que votre opinion serait aussi variable que les fonds publics?

M m ° SAUNIER.

Mais j'y pense… puisque Georges a du talent, il peut réparer le mal qu'il a fait.

GEORGES

Comment cela?…

M m# SAUNIKR.

Il a écrit un article contre M. de la Saussaie: qu'il en écrive un autre.

SAUNIER

Dans le sens contraire… c'est une idée lumineuse.

GIRARDOT

Vous voulez qu'il se réponde à lui-même…

SAUNIER

Il me semble que c'cst plus commode que de répondre à un autre… 11 ne peut pas nous refuser cela.

GEORGES

Ce sera avec douleur, monsieur… J'aurais pu garder le silence, si j'avais prévu que mes paroles dussent vous déplaire ; mais puisque j'ai parlé je ne puis rétracter ce que j'ai dit ; j'y perdrai votre amitié, peut-être, mais je conserverai du moins votre estime.

M rae SAUNIER.

Comment î

Il tort.

w w\ V VV\ VM V W\W>V\\VW WNWV V* WV\ VV\ V\\M

GIRARDOT, un peu irrité.

Ah! qu'à cela ne tienne... j'irai trouver monsieur le comte, s'il le faut.

GEORGES

Y pensez-vous?

GIRARDOT

Mêle-toi de tes affaires, toi.

SCÈNE XVI

Les Mêmes, excepté GEORGES.

GIRARDOT

Bien... c'est très-bien ce qu'il fait là...

• M*' Saunier, Saunier, Georges, Girardol.

** Saunier, M m * S»unicr, Georges, Girardol.

SAUNIER

M* e SAUNIKR.

Oser nous refuser!...

GIRARDOT

Aujourd'hui, tous êtes furieux, mais demain vous direz comme moi... — puis, youlez-vous que je vous dise?... vous devenez fou.

SAUNIER

Va-t'en au diable!...

GIRAnDOT.

Je n'ai pas le temps... (Il regarde sa montre.) Il faut que je parte pour la fabrique ; mais j'aurai à vous parler aussi au retour ; nous causerons de tout ceci. A ce soir.

Il sort.

SAUNIER, M"« SAUNIER

M m « SAUNIER.

Que va dire le comte quand il saura que le coup part d'ici?... cela aura l'air d'une trahison.

Moi qui me suis donné tant de mal pour faire réussir ce mariage... qui ai modifié mes opinions tout exprès... c'était bien la peine!...

M m » SAUNIER.

Ah! c'est fait pour nous!..

Elle pleure et l'iuiril.

SAUNIER

Allons... allons... pourquoi pleurer?... pas de désespoir, voyons... tu Tripes U belle robe.

■s 01 * sacmer, te levant.

C'est vrai... je n'y pensais pas.

SCÈNE XVIII

Les Mêmes, LE COMTE *.

SAUNIKR.

Eh bien, quelles nouvelles?

LE COMTE

Vous les connaissez...

M® e SAUNIER.

Mais tout n'est pas désespéré ?

LE COMTE

Je l'ignore... l'attaque est vive... mais je répondrai à mon adversaire... à M. Georges.

" Saunier, le Comte, M n,e Saunier.

Vous savez?...

t.E COMTE.

J'ai tout appris en rentrant... ce n'est plus un mystère.

B œ# 8AUMER.

Mais n'y aurait-il paa aucun moyen de réparer le mal?...

LE COMTE

Mes amis en trouvent un, mais je ne sais si je je dois...

SACMER.

Pourquoi donc?... parlez, monaieur iecomte... rien ne nous coûtera pour faire réussir votre élection.

LE COMTI.

Eh bien... nos amis assurent qu'elle serait certaine, si à votre appui je pouvais joindre celui de M. Durand.

SACMER.

Le négociant... c'est vrai... mais noua avons toujours été opposés.

LE COMTE

Un intérêt commun pourrait vous rapprocher... et ai l'alliance des deux familles...

M me SACMER.

L'alliance?

LE COMTE

Oui, le fils Durand aime votre fille atnée... vous le savez, car il vous a déjà demandé sa main; il est riche, estimé.

«*• SACMER.

Sans doute... Fanny ne peut rien espérer de mieux.

SAUMER

Je ne dis pas... mais il y a toujours eu entre nos maisons rivalité d'influence , d'intérêts... nous sommes presque ennemis...

LE COMTE

Eh bien, un mariage effacerait tous cea mauvais souvenirs... et à moins que vous n'ayez d'autres engagemens....

M'"* SAUMIR,

Du tout...

LE COMTE

Alors, permettcz-moi d'insister... d'autant plus que ce mariage, en assurant mon élection, lèverait tout obstacle pour le mien.

M me sacmir, vivement.

Monaieur le comte a raison.

LE COMTE

Ainsi, mes deux demandes...

SAUMER, tendant la main.

Sont acceptées...

LE COMTE

Ah I comment tous témoigner ma reconnaissance?... et à vous, madame?

MAGASIN THEATRAL

*■“ SAUNIER

Dès ce soir, je veux annoncer les déni mariages.

SAUNIER

Oui... mais les invités vont arriver au salon... et je ne suis point encore prêt...

LI COMTE

Ni moi... Vous permettez que je coure à ma toilette...

*“• SAUNIER

Comment donc... à tout-à-I'heure, monsieur le comte... mon gendre.

Elle lui tend U main qu'il tmhrasie, puia il sort après avoir ilonxu* la maio k Saunier.

SAUNIER *

Je vais aussi passer mon habit.

M“' SAUNIER, transportée.

Eh bien, Saunier...

savriei.

Platt-il T

m“« saunier.

Embrasse-moi donc!

SAUNIER

C’est juste : nous avons réussi... (il r embrasse, puis dit comme débarrassée (Tune corvée) voilà ce que c'est !

B”° SAUNIER

Voici Fanny... laissez-moi avec elle... que je lui apprenne son bonheur...

SAUNIER

C'est cela.

WWUWWVIVVUWWVVWWUWV'VWVWWVVAVM A VWAWtW

SCÈNE XIX

Les Mêmes, FANNY, en loilctie de bal *\

Comment, mon père, tous n'êtes pas encore prêt?... Voyez donc, moi, je suis superbe.

Tu es charmante... Fanny, mon enfant, cause un peu avec ta mère... elle a quelque chose k t’apprendre, (il la baise au front) cause a?ec ta mère...

Il sort.

êWWtMAVWMWWWMWWtttmuttWWWWVWWWA

FANNY, M- SAUNIER

fannv, a pan.

Ah! mon Dieu!... quel air de mystère... est-ce qu'il a reçu la lettre de Georges T (Haut.) Vous avez à me parler, ma mère ?

M“« SAOItIRR.

Oui, mon enfant, oui.

* Saunier, M"* Saunier.

** Saunier, Fanny, Saunier.

FANNY

J'écoute...

M“« SAUNIER

Assieds-toi ià, près de moi.

FANNT,

M’y voici, maman...

Elle s’ssiicd près de si raèrr.

Elle te va bien, cette robe...

FAHNV.

Voua trouvez?

M m » SAUNTER.

Ou), tu as l'air d'une jeune mariée... ce te trouble, ce mot là.. .Voyons... entre nous... est-ce que tu n'as pas encore songé au mariage!...

fannt, ù part.

Plus de doute... mon parrain a parlé !...

M n '* SAUNIER.

Hein»

FANNT, embarrassée.

Dam!... maman...

M"' SAUNIER

C'est si naturel... toutes les jeunes filles y pensent... et toi?

FANNV.

Moi, maman, je suis aussi une jeune fille...

U m ° SAUNIER.

Mais raisonnable... Ce n'est pas toi qui te déciderais d'après un caprice...

fannt, vivemenl.

Oh, non... une affection sincère.

M"* SAUNIER

Bien, mon enfant... tu as été élevée simplement, toi ; vois-tu, ce qu'il te faut... ce n'est pas, comme à ta soeur, les plaisirs de Paris, le tumulte des fêtes... c'est un bonheur sans bruit.

FANNV.

Oh , oui t

SAUNIER

Alors, chère enfant... si quelqu'un... dans le commerce comme nous... quelqu'un... que tu conna^ et que nous estimons... avait demandé ta main... si nous l'avions accordée... tu ne nous en voudrais point, n'est-ca pas I

FANNT.

Oh! ma mère...

M“» SAUNIER

Tu approuverais notre choix»

FANNV.

Oh, oui!

st“" saunier , l'embrassant.

Embrasse-moi.

FANNT.

Mon Dieu, que vous êtes bonne aujourd'hui pour moi !

h”« SAUNIER.

Oit que tu et une excellente fille... Du reste, tu ne te repentiras pas de ta confiance en nous... celui que nous t'avons choisi a tout ce qu'il faut pour te plaire.

FANNY, d part.

Je le tais.

M“» SAINIIR.

Un jeune homme très-bien élevé... quoique dans le commerce... riche avec cela.

fanny, étonnée.

Biche?

* 1M SAUNIER

Sans doute... M. Alfred Durand.

panny, se levant.

Ah I ma mère...

*“• SAUNIER

Mais qu’as-ludonc... pourquoi ce changement?

Toul-à-l’heure tu avais l’air charmée.

PANNE

Tout-à-l’heure, j'ai cru... je ne savais pas... Oh 1 maman, je ne puis pas épouser B. Durand.

*" SAUNIER

Et pourquoi donc?

FANNY

Mais je ne l'aime pas.

Tu l’aimeras plus lard.

FANNY

Jamais I

SAUNIER

Et pourquoi donc, mademoiselle?... Une jeune fille bien élevée finit toujours par aimer sou mari.

PANNY.

C'est impossible.

■ SAUNIER

Impossible?... — Est-ce que par hasard vous aimeriez quelqu'un?.... sans ma permission, mademoiselle... et je l'ignorais !

PANNY.

C'est que vous n'avez pas regardé !... ma mère. .. c'est que vous n'écouliez pas!... sans cela vous eussiez compris mes hésitations... ma tristesse... mais, depuis quelque temps, votre coeur et vos jeux sont ailleurs.

tl“ e SAUNIER.

Comment?

PANNY.

Oh ! pardon... ce n'est point un reproche contre vous, mais une excuse pour moi... Moins surveillée par votre tendresse... je n'ai pas su ai je faisais mal... Georges m'aimait tant...

ia“' SAUNIER.

Georges!... quoi... c'est lui?... et vous ne rougissez pas?... un simple commis qui n'a pas même de famille... Et qu'a-l-il donc de si charmant, ce M. Georges? voyons, répondez?

là

panny, avec une implicite louchante.

Je l'aime.

SAUNIER

Et bien, mademoiselle, vous l'oublierez, car il faut que vous épousiez M. Durand. .. notre parole est engagée.

PANNY.

Est ce vrai?

M E « SAUNIER

Oui... (calincment)el tu ne voudrais pas nous; faire manquer... Allons voyons, Fanny, soit bonne fille... songe que tous nos projets dépendent de cette union.

PANNY.

Comment?

«"• SAUNIER

Elle assure l'élection de M. de la Saussaie, et par suite le mariage de Noémi... Comprendstu, mon enfant... ta soeur deviendra comtesse... pairesse, peut-être... et tu en seras cause... Estce que cela ne te rendra pas heureuse ?

fanny, amèrement.

Ah! je comprends... oui... on me marie, moi, pour l'élévation de ma sœur... peu importe ce que je souffrirai... pourvu que votre fille soit heureuse.

M"* saunier, o demie.

Fanny!

fanny, avec disespoir.

O maman... par pitié!

M me SAUNIER.

Assez, mademoiselle... je comptais sur votre confiance en vos pare ns... sur votre dévoûment... Mais puisque je me suis trompée, et que je trouve, au lieu de soumission, de la révolte, de l'injustice... je sais ce qu'il me reste à faire.

fanny, se cachant les yeuse.

O mon Dieu !

VYWWUVmWVVYVtWMAWWtvUVtVWVVatWVWWHVWWtW»

SCENE XXI

Les Mêmes , SAUNIER \

SAUNIER

Voici le monde qui arrive... si cela continue on ne pourra pas se re-tourner... c'est charmant. (À JH“ o Saunier.) Lh bien! tu lui as parlé?

(Apercevant Fanny.) Ah ! mon Dieu, des pleurs. M D * SAUNIER.

Oui, mademoiselle résiste.

SAUNIER

Bah !

M m * SAUNIER.

Sous prétexte qu'elle n'aime pas M. Durand.

Mais ça viendra... ça viendra, mon enfant.

• Fanny assise. Saunier, M®* Saunier.

lü

MAGASIN THEATRAL

fanny r secouant la tête.

Non...

SAUNIER

SI fait!... avec le temps... il ne faut pas se décourager comme cela... d'ailleurs, pourquoi n'aimerais-tu pas M. Durand? Son père est le plus riche armateur du Havre? (il sa femme.) Tu ne lui avais donc pas dit.... (À Fanny.) Songes- y ! donc, Nini, il traite directement avec le Brésil, le j Mexique et les Indes; la fille d'un commerçant ne peut rien désirer de mieux, (il M mc Saunier.) Mais tu ne lui avais donc pas dit tout ça?

M me saunier , prenant Saunier à part.

Elle résiste parce qu'elle aime Georges.

SAUNIER

Bah!

U mt SAUNIER.

Elle s'est montée la tôle.

Diable... comment faire?

M" e SAUNIER.

Vous aviez pensé à embarquer Georges sur la Bellone.

SAUNIER

Oui... mais elle part cette nuit.

M m *' SAUNIER.

Il faut qu'il parte avec elle.

SAUNIER

Si tôt?... mais Fanny...

M mc SAUNIER.

En ne le voyant plus elle l'oubliera.

SAUNIER

Tu crois?

M me SAUNIER.

J'en suis sûre... j'ai passé par là.

SAUNIER , étonné.

M mo SAUNIER.

Songez que sans cela tous nos projets peuvent être compromis.

SAUNIER

C'est juste... 11 partira.

U ae SAUNIER.

Silence... voici le comte avec Noémi.

SAUNIER

Et les invités.

, M œP SAUNIER.

Les invités... (Bas à Fanny.) Essuyez donc vos yeux, mademoiselle.

CHOEUR

Am tiré d'un quadrille de M. Hormille.

C'en un ami cjui nous invite ;

* Fanny, M œe Saunier, Noe'mi, le Comte.

Celte fois,

A sa voix.

Heureux, d'obéir,

Ici, vous nous voyet bien vite Accourir,

Pour jouir D'un jour de plaisir,

GIRAROOT, à Georges *.

Je veux que tu paraisses au bal... allons, du courage.

GEORGES

Mais ma lettre à M. Saunier.

GIRARDOT

Je la lui remettrai moi-méme... à mon retour... ce soir ou demain.

CHARLOT

Monsieur Girardot, le cabriolet est attelé.

GIRARDOT

C’est bien.

SAUNisn, comme se rappelant.

Âh! Georges, la Bellone mettra probablement à la voile celte nuit?

GEORGES

Je le sais.

SAUNIER

Tenez-vous prêt à partir avec elle.

GEORGES

Moi?...

FANNY

Ciel!

GIRARDOT

Que dit-il?

M me SAUNIER.

Allons donc, monsieur Saunier... et votre société.

SAUNIER

Tu as raison.

girardot, bas à Georges et à Fanny.

Soyez tranquille... je serai de retour avant le départ du navire... je parlerai à Saunier.

SAUNIRR.

Passons au salon, més chers invités.

M mo SAUNIER.

Oui... j'entends les musiciens.

SAUNIER

Allons, messieurs, la main aux dames.

noémi, bas.

Silence, mon père.

SAUNIER, de même.

Quoi?

noémi, de même.

Ça ne se dit pas !

REPRISE DU CHOEUR des invités.

* Georges, Girardot, Fanny, Saunier, M oie Saunier, le Comte, Chariot.

SCENE PREMIERE

CHARLOT, seul , entrant chargé de châles > de chapeaux et de cannes.

M me saunier, criant du salon i-oûin.

Prenez bien garde, Chariot!

CHARLOT

Fiez-vous à moi, madame, je ras déposer ça dans le vestiaire En voilà un beau bal, j'espère! boivent-ils du punch ! en boivent-ils ! pour se rafraîchir... ça coûtera cher au patron... etcomme ils dansent de bon cœur!. -excepté M ,,# Fanny pourtant et M. Georges qui n'a pas voulu rester au bal! — le navire n est pourtant pas encore parti... (Il va à la fenêtre.) Non, on le voit d'ici, le voilà prêta mettre à la voile... Ah! oui, mais M. Georges est triste desen aller; je me suis bien aperçu qu'il en tenait pour manuelle Fanny, et mamzelle desoncûlé... ah! dam! a force de faire des bordereaux sur la même table, vis-à-vis l'un de 1 autre, oo se regarde chaque fois

qu'on lève les yeux ou qu'on taille sa plume... (On entend les voix de M. et de #/*• Saunier qui se disputent.) Ah ! bon ! voilà monsieur et madame qui se disputent encore ! Ils sont toujours en querelle depuis qu'ils s'amusent. Je vas faire distribuer les sirops.

SCENE II

SAUNIER, M“ e SAUNIER.

M rae SAUNIER.

Je vous dis, monsieur, qu'on a joué de l'or.

SAUNIER

Eh bien ! après?

SAUNIER

Mais vous voulez donc que notre maison ait l'air d'un tripot?... Que dira le commerce du Havre?

SAUNIER

Que veux-tu que j'y fasse ?

H“ c SAUNIBR.

Vous deviez réprimander celui qui a commencé.

saunier.

Mais...

M Œ « SAUNIER

Le mettre à la porte!

saunier, à demi-voix .

Mais c’est le comte…

■ « e SAUNIER.

Ab ! c’est…

Tu comprends bien, je ne pouvais pas lui dire que chez nous on se cave de dix sous… j’aurais eu l’air d’un prolétaire.

SAUNIER

Certainement! si c’est le comte… — au fait pourquoi ne joucrait-on pas de l'or chez nous? il me semble que nouf sommes assez riches… en vé rité, il y a des gens qui trouvent toujours à redire.

SAUNIER

Mais qui donc s’est plaint…

M” e SAUN1RR.

Que sais-je, moi?… d’abord M“ e veuve La bert et M. Léonard.

SAUNIER

Oh 1 de petits détaillans, qui, le dimanche jouent le loto à un sou la fiche!

M me SAUNIER.

Et qui ont encore pour enseigne : A la bonne

foi!

SAUNIER

Est-ce arriéré I

SAUNIER

Je ne veux pas qu’on nous confonde avec ces gens-là , monsieur, il faut jouer de l’or, puisque c’est distingué.

SAUNIER

Oui... mais je perdrai, je n'ai pas la tête au jeu...

SAUNIER

Pourquoi donc?

SAUNIER

Fanny parait si triste!

n me SAUNIER.

Ce n'est rien, vous dis-je; Georges l'embarque cette nuit... lui parti, tout ira bien.

SAUNIER

Je ne dis pas, mais je crains qu'avant de nous quitter, il ne me demande une explication.

M œ » SAUNIER.

Yous la lui donnerez.

SAUNIER

Certainement ; mais je tremble que Girardot ne s'en mêle.

MAGASIN THEATRAL

■®« SAUNIER

Ah ci, mais tous avez donc peur de tout le monde, monsieur?... C'est cela... cèdes aux caprices des uns, aux exigences des autres, oubliei ce que vous devez à votre famille !

saunier.

Comment?

■ “« SAUNIER

Son élévation dépend de vous, mais vous ne fores rien pour assurer le mariage de Noémi.

SAUNIER

Far exemple 1

H"*' SAUNIER

Oui, monsieur, vous faiblirez, c'est votre habitude... Mon Dieu! on vous connaît... tout le monde le dit, vous avez toujours manqué d'énergie !...

SAUNIER

Ah! on dit cela?...

SCENE III

Les Mêmes. N O K MI \

Maman 1 mam... ah 1 que faites-vous donc ici?

SAUNIER, d'un ion d'humeur.

Nous... nous causons.

NOÊMI.

Mais ce n'est pas le moment... venez donc tous les deux.

SAUNIER

Non, j'ai de l'humeur.

noêmi.

Un jour de réception !... oh! ca ne se peut pas, maman... on garde son humeur pour quand on est entre soi. Songes que tout va mal là-bas, en votre absence... on manquait de rafralchissemens... j'ai donné les clefs de la cave aux domestiques. ..

R“* SAUNIER

Ah! mon Dieu! je vais les repreodre.

NOÊMI.

Non pas.

*** SAUNIER

Mais tout va être au pillage.

NOÊMI, avec aplomb.

Ce sera comme s'il y avait eu plus d'invités t

SAUNIER

Quelle présence d’esprit!.., ce que c'est que l'éducation t

E B * SAUNIER

Eh bien, aide-moi... conseille-moi, car je perds la tête... que faut-il faire?

SAUNIER

Oui, que faut-il faire?

NOÊMI.

Vous, maman, tenez-vous dans le premier salon... un mot agréable aux principaux invités.

SAUNIER

Aux électeurs t

noêmi.

Quelques complimens aux dames sur leurs toilettes.. . niais surtout, ma bonne mère, je vous en prie, n'embrassez pas vos amies.

M»' SAUNIER

Pourquoi donc?

NOEMI.

Cela ne se fait pas dans les grandes soirées.

SAUNIER

Eh non... ça ne se fait pas... on n'embrasse plus ses amis... ça se devine, ma bonne... avec un peu de tact... il faut traiter tout le monde de la même manière... des sourires et des poignées de main ..

NOÊMI.

Ah! non... non, mon père... pas de poignées de main...

Je croyais...

NOÊMI.

C'est peuple I

SAUNIER

Ah ! bah I...

M®* SAUNIER, ironiquement .

Certainement... on sent cela... avec un peu de tact.

NOÊMI.

Maintenant, rentrons... mais pas ensemble!... saunier, à demi-voix à M“ e Saunier".

Est-elle au fait, hein?

M“' SAUNIER

Un vrai prodige.

SAUNIER

Cest agréable d'avoir comme ça des enfans qui vous avertissent que vous êtes ridicules... C'est vrai, à notre ège on a des habitudes... sans celle petite-là nous n'aurions jamais appris à vivre.

M"« saunier, ù Hoemi.

Ah çà, tu vas te mettre à ton piano, n'est-ce pas?

NOÊMI.

Tout-à-l’heure...

Je m'assoie»! à cdté de toi...

• Saunier, êioiimi, Saunier.

" Saunier, M” 1 * Saunier, liocmi.

l'oint.

Non... il vaut mieux, maman , que vous me laissiez seule.

M œe SAUNIRR.

Pourquoi?...

no*mi.

C'est que... sans vous en apercevoir... vous battez une mesure... imaginaire.

SAUNIER, riant.

Ah ! voilà, par exemple, qui est peuple !

NOKM1.

Au contraire, une habitude du grand monde à Paris; il y a toujours aux avant-scènes de l'Opéra des connaisseurs fashionables qui gardent exprès leurs cannes pour battre la mesure à contre-temps sur leur menton.

11“® SAUNIER

Je me tiendrai éloignée du piano, et je ne bougerai pas.

C'est cela.

LES MÊMES, LE COMTE, FANNY

LE COUTE

Permette*, mademoiselle, que je veille moimême...

FANNY

Je voua eu supplie , monsieur, ne voua dérangea pas!

■ SAUNIER

Qu'j a-t-il ?

LE COUTE

Mademoiselle se trouve indisposée 1...

saunirr et m”“ saunier.

Fannjî...

nqéui.

Qu'as-tu donc, ma soeur!

FANNY

Bien... la fatigue... la chaleur...

LE COMTE

Si mademoiselle se retirait dans sa chambre...

Mais OQi.

St"" SAUNIRR, bas.

Elle sert de vestiaire.

SAUNIRR.

*11 faudrait au moins te jeter sur un lit.

M“« SAUNIRR, bas.

Ils sont tous démontés 1

SAUNIER

Ab ! il parait que, lorsqu’on donne des bals, il * Noctnt, Fanny, M" Sauuior, Saunier, le Comte.

faut remettre ses indispositions... comme sa mauvaise humeur.

Nodur.

Mais au moins, permets que je reste avec toi,

FANNV.

Non...

SAUNIER

Ni moi?

FANNV.

Non... cette fête n'est-elle pas pour ma sœur? on la cherche, on la demande. (A A 'oimi.) Va danser... amuse-toi... cela fera plaisir à ma mère .. (A Jf œ '■ Saunier.) Je n'ai besoin que de repos.

M°"> SAUNIER

Eh bien, repose-toi, ma petite... j'empêcherai qu'on ne vienne le tourmenter.

ENSEMBLE

Aia tin Domino noir.

J'entends la danse Qui recommence;

L'orchestre a donné le signai.

Doit sc remarquer dans le bal.

Ils sortent.

•%s%wtw%mv%v\wwnv\\v\\\w\vM\vwvwmvwwvivwtw

SCENE V

FANNY, seule.

Enfin, ils me laissent!... j'ai pu quitter ce bal où j'étais forcée de retenir mes larmes... En me vo yant si triste, ils auront tous cru, sans doute, que j'étais jalouse du bonheur de ma sœur 1... c ar ils ignorent que je le paie du mien I...

An de la Somnambule.

Mon bonheur fut un rêve Qui dut trop tôt Cuir ;

Que mon aiestin s'achève:

Puisqu'il faut le subir;

Pourtant, simple et joyeuse,

Je demandais, hélas I Si peu pour être heureuse :

Ma mère ne veut pas!

Je pouvais être heureuse,

On ne le permet pas.

Et cependant... ilt m'aiment!... ils le croient du moins! Comme ils étaient là lout-à-l'heure empressés autour de moi l comme lia étaient inquiets de mes souffrances, de celles qu'ilsvoient! ... mais l'autre .. qui est là!... ilsn'j pensent point!.. Ob! il y a des momens où mon cœur se révolte.. . où je veux résister... mais le devoir d'une fille n'estil pas d'obéir... Depuis mon enfance, ce devoirs été sacré pour moi... eh bien, j'obéirai... puis,

j'en mourrai!... oh! si je pouvais mourir svint, mon Dieu!...

Elle tombe utile lur on f.uleoU, le tête «fpuyt'e entre

tes mains.

CHARLOT, GIRARDOT, FANNY

CHARLOT

Oui, monsieur Girardot, il vous a demandé plusieurs fois.

C'est bien... je vais lui parler... mais je ne peux plus me reconnaître ici... d'une de mes chambres on a fait un garde-meubles de l'autre une

buvette pour les musiciens .. impossible d'y être seul un instant!... Ouf!... je n'en puis plus !

CHARLOT

Voulez-vous une glace ?

GIRARDOT

Non...

CHARLOT

Elles sont excellentes.

GIRARDOT

Comment le sais-tu T

CHARLOT, déconcerté.

Ahl... c'est que je suis chargé de les offrir... et...

GIRARDOT

Tu t'en es offert?...

CHARLOT

Je y as chercher M Georges *.

GIRARDOT

Va... (Allant pour s'asseoir.) Ma fol, tout ce que je demande du bal, c'est un fauteuil !... Tiens!... Fanny...

FANNY, relevant la tête.

Ah!... {elle se lève et vient se jeter dans les bras de Girardot.) Ah! mon parrain...

GIRARDOT

Et bien, me voilà, Niai... qu'as-tu donc ?

faîiüv.

Mon parrain... ahl que je suis heureuse de vous revoir!

GIRARDOT

11 y paraît l

FANNY

Avec vous... je puis pleurer sans me contraindre l

GIRARDOT

Ah î je comprends 1... c'est ce départ de Georges... hier encore je ne croyais pas votre amour

• Girardot, Fanny.

si avancé... ton père l'ignore, lui, mais quand il saura...

FANNY

I Usait tout!

GIRARDOT

Georges reste alors ?

FANNY

Non... plus que jamais on veut l'éloigner... et moi... on me marie...

Toi!..'

FANNY

Au fils de M. Durand...

GIRARDOT

Alfred?... c'est impossible... ton père l'a refusé dernièrement.

fanny.

C'est qu'alors il n'avait pas besoin de ce mariage pour assurer l'élcclion de monsieur le comte. •

GIRARDOT

Comment! il se pourrait!... Mais lune l'aimes pas, toi, ce M. Alfred !

FANNY

Qu'importe!

GIRARDOT

Mais tu seras malheureuse !

FANNY

Oui... mais ma sœur sera comtesse.

GIRARDOT

Cette amertume! toi ordinairement si résignée.

Ah ! il faut que tu souffres beaucoup, ma chère enfant !

FANNY

Oh! oui, beaucoup... Vous savez combien j'étais malheureuse avant d'être aimée de Georges... je vous ai tout avoué... mon désespoir, mes jalousies., l'affeciionde Georges avait tout guéri... et maintenant on veut m'ôter cette unique joie de ma vie, on veut me rendre à ma douleur d'autrefois, avec des regrets de plus. Oh! je n'aurai point la force de supporter ce changement. Si Georges part, si j'en épouse un autre, je suis sûre, i du moins, de ne pas souffrir long-temps!

GIRARDOT

Allons, Fanny. mon enfant, ne t'exalte pas I ainsi... je parlerai à ton père, moi... oui.

FANNY

! Ah! voudra-t-il se rendre!

GIRARDOT

Pardieu! il le faudra bien! je me mettrai >n colère au besoin... j'en ai l'habitude ! .. . Car, au fait, c'est une injustice révoltante ! te sacrifier à ta sœur, toi, si bonne, si dévouée... toi qui fais ici l'ouvrage de trois commis... Mais qu'est-ce qu'elle a, après tout, pour qu'on te la préfère? elle ne te vaut pas... (Armement de Fanny.) Non,

clic ne le vaut pas... Qu'elle fasse donc un bordereau comme loi!

FAHNT.

Mon parrain...

G1CARDOT

Mais chut! voici Ion père et ta mère... laisienous.

FAKIST.

Oui, et priez-Ies bien.

G1RARDOT.

Sois tranquille... Va, va.

Faony sort.

vwuuwuuwmuwwuiMwuuuvuwuuuHAtuwvut

SCENE VIL

SAUNIER, G1RARDOT, M« SAUNIER.

saunier, sans voir Girardot.

C'est peut-être encore de ma faute?

M"‘® saunier, de même.

C'est peut-être de la mienne!

[saunier.

Eh! oui... tous ne faites rien à propos.

M me SAUNIER.

C’est-à-dire que vous me laisses tout faire.

SAUNIER

Ah! quel ennui !

JE®* SAUNIER

Ah! quel supplice!

GIRARDOT

Vous êtes en train de vous amuser, à ce que je vois.

Girardot...

M® e SAUNIER.

Oui... nous causons du bal.

GIRARDOT

Désolé d’interrompre vos plaisirs... mais il faut que je vous parle !

saunibr.

A moi?

GIRARDOT

A vous deux.

M® e SAUNIBR.

Y en a-t-il pour long-temps?

GIRARDOT

Peut-être !

u me saunier:

En ce cas, remettons à demain*.

GIRARDOT

C'est impossible... Il s'agit de votre fille.

JE®* SAUNIER

De Noémi?

girardot, u» peu amer.

Non, madame... vous en avez une autre!... —

* Saunier, M®* Saunier, Girardot.

CArETTE. SI

Est-ce vrai, ce mariage de Fanny arec Alfred Durand?

saunier.

Très-vrai.

girardot.

Il ne peut pas avoir lieu.

m®' saunier.

Pourquoi donc?

girardot.

Vous me demandez pourquoi? parce qu'il rendrait Fanny malheureuse... parce que vous le faites dans le seul Intérêt de sa sœur... et par suite de votre aveugle préférence pour elle.

SAUNIER

De la préférence? le n'en ai pas!

girardot.

Tu le crois peut-être... mais, à ton insu, tu es injuste... et la femme encore plus.

M®« SAUNIER

Moi?

GIRARDOT

Vous... Tout le monde le remarque, et Fanny la première.

M me SAUNIER.

Comment ?

GIRARDOT

Eh bien! oui, elle souffre de votre préférence pour Noémi... elle est jalouse... elle me l'a avoué ici, aujourd'hui même, en pleurant.

M®® SAUNIER

A vous ?

GIRARDOT

A moi.

SAUNIER

Ah! mon Dieu!

M®® SAUNIER, piquée.

Il est au moins étrange que nous n'ayons jamais remarqué celte jalousie.

GIRARDOT

Pas du tout. Vous étiez trop occupés de voir si Noémi était bien coiffée, pour vous apercevoir que sa sœur avait les yeux rouges.

SAUNIER

Ce que tu dis là est dur, Girardot.

GIRARDOT

Eh bien! j'ai tort... mais je suis en colère contre vous... J'ai vu celle pauvre enfant si désolée tORt-à-l'heure...

u“ e SAUNIER.

Et c'est à vous qu'elle est allée se plaindre?

GIRARDOT

Il le fallait bien, il n'y avait que moi qui pût la consoler, tous les autres dansaient.

M"*® SAUNIER

Il n'en est pas moins extraordinaire, quand notre fille peut s'adresser à nous, qu'elle aille demander protection à un étranger.

GIRARDOT, bleiSé.

Un étranger!... Pour vous, c'est possible ; mais non pour Fanny... j'ai des droits sur elle.

M me SAUNIER.

Oh ! des droits !

GIRARDOT

Oui, madame... car je suis son parrain... et c'est an titre que j'ai pris au sérieux, moi... un titre qui m'impose le devoir de veiller à son bonheur, et je le remplirai, quand ce ne serait que pour servir d'exemple à ceux qui oublient le leur.

SAUNIER

Girardot...

GIRARDOT

Mais tenez, ne nous fâchons pas... Vous êtes entêtés, je suis violent... nous ne ferions qu'embrouiller les affaires... Tout peut encore se réparer... Fanny et Georges s'aiment, vous le savez; qu'ils se marient.

SAUNIER

Ah ! nous y voilà!... C'est pour son protégé que monsieur parle.

GIRARDOT

Et pourquoi pas ? il ne faut donc point s'occuper du bonheur de ceux qu'on aime? Oui, sans doute, je parle pour Georges, et pour votre fille aussi... car ce mariage...

■ me saunier.

Est impossible.

GIRARDOT

Pourquoi?

SAUNIER

Nous sommes engagés... nous ne pouvons pas manquer à notre parole.

M m ® SAUNIER.

D'ailleurs Georges ne convient pas à Fanny.

GIRARDOT

Ah!... Qu'est-ce qui lui manque! n'est-ce pas un homme d'honneur?

SAUNIER

Oh! ça.

GIRARDOT

Instruit?

Très-instruit.

GIRARDOT

De bon caractère, de bonnes manières?

SAUNIER

Certainement.

GIRARDOT

Et cela ne vous suffit pas?

M® o SAUNIER

Eh non... H. Georges n'a pas de position.

GIRARDOT

Pas de position? que voulez-vous donc qu'il soit?... général de brigade? N'est-ce pas le plus Intelligent de vos commis? le seul qui puisse con-

duire votre maisQn et la continuer?... Est-ce parce qu'il n'a rien que vous le repoussez?... parlez alors... dites à quel prix vous mettez son bonheur... je suis prêt à le lui acheter comptant.

SAUNIER

Peux-tu croire? S'il ne s'agissait que d'argent... nous ne sommes pas à cela près.

M"' e SAUNIER.

Certainement... et nous rendons pleine justice à M. Georges... mais enfin il n'a pas de nom.

Ah! ça, c'est un malheur... mais tu le sais... il n'a pas de nom.

GIRARDOT

Nous en avons donc de bien beaux, nous autres? Girardot et Saunier! et vous, mademoiselle Françoise, néeFauqueux.

M m * saunier, vilement.

Fanny, monsieur, je me nomme Fanny.

GIRARDOT

En anglais, à ce que dit Noémi; mais vous êtes Française et Françoise, ma chère dame... Ah! ah! ah! les beaux noms!... Saunier, Girardot et Fauqueux .

u mt saunier, à part.

C'est à n'y pas tenir.

GIRARDOT

11 y a encore dans notre village un vigneron et un cordonnier qui les portent.

SAUNIER

Ça, c’est vrai!

M me saunier , vivement.

Du tout... c’est uoe calomnie.

GIRARDOT

Le vigneron est mon oncle... et le cordonnier, votre cousin germain... mademoiselle Fauqueux.

M me saunier , à part,

Ab ! c’est odieux!

Vous voyez donc que nous n’avons aucune raison pour mépriser Georges, et que nous ne sommes pas de plus grande famille que lui.

Ici Georges cotre*.

SAUNIER

Georges... Georges, n'est pas seulement un homme de rien.

giharoot.

Que Youlei-rous dire t

S Al: SUER.

Je veut dire que jamais ma fille n’épousera

un...

ClRARnoT.

Eh bien?

M”' SAÜRIER.

N'épousera un bâtard!

* Saunier, M mr Saunier, George], Girardot,

«UIMI.

SCENE VIII

Les Mêmes, GEORGES.

GEORGES, poussant un cri étouffé.

Ah !

TOCS, l'apercevant.

Ciel!

Moment d#* silence.

Comment?

GEORGES

Oh ! ne me retenez pas... je ne pois rester ici, je souffrirais trop!... Il faut que je parle. (A Jf. et à Saunier.) Recevez mes adieux... et mes remercîmens pour l'intérêt que vous m'avez long-temps montré... Votre bienveillance m'avait fait oublier que pour moi le malheur est une flétrissure; je me le rappellerai maintenant.

Air :

Georges, s'avançant .

Vous avez raison, madame... je n'y avais point pensé... votre fille ne peut épouser... ne peut m'épouser.. .

M mc saunier , déconcertée.

Je suis fâchée que vous ayez entendu .

Bâtard... bâtard... ils appellent cela une raison !

GEORGES

C'en est une... Merci de vos efforts... mais ils seraient inutiles... désormais, je sens que je n'ai plus rien à espérer.

SAUNIER, embarrassé.

Certainement... ce n'est pas un reproche qu'on a voulu te faire... parce que le mérite... et puis la considération...

GIRARDOT

Oui, oui, allons, embrouille-toi dans des excuses maintenant... pour prolonger son humiliation !... Georges... mon ami... viens m'embrasser.

Georges, se jetant dans ses bras.

Ah!

GIRARDOT

Si le hasard ne t'a pas donné de famille, tu ne seras pas seul au monde pour cela... je serai ton père, moi... je t'adopterai devant la loi s'il le faut, et l'on n'aura plus le droit de t'appeler bâtard... Pauvre abandonné, va t

GEORGES

Ah! mon ami!

GIRARDOT

Tu peux toujours compter sur moi.

SAUNIER

Et sur nous...

saunieA.

Certainement... c'est dans l'intérêt de M. Georges que nous lui faisons faire ce voyage.

SAUNIER

Dont il doit partager les bénéfices.

GIRARDOT

Et qu'il ne fera past... non, Georges, tune patiras point.

GEORGES

Al» | pudonnet un revu qui vous outrage ;

J'iTiii pensé qu'ici-ba» le bonheur Etait le prix du travail, du courage ;

De mon repos j'ai payé cette erreur.

Je veux partir, je le dois, ma présence Jamais ici ne vous atlmirra.

Et loin de tous si je souffre en silence ,

Soyez heureux, je ne serai plus là...

GIRARDOT

George...

GEORGES , te jetant dans tet bras.

Mon «mi... mon père... «dieu...

Il sort rivement.

GIRARDOT*

Non... Georges... Georges!... Il s'est échappé! (S Sf. et à ,W"* Saunier.) Et tous le laisser partir comme cela?

«r mE SAUNIER.

Que pouTona-nous faire?

SAUNIER

C'est pour son bien.

GIRARDOT

Pour aon bien !

Il va prendre aon chapeau.

SAUNIER

Où vas-tu donc?

GIRARDOT

Je m'en vais... car je finirais par vous dire ce que je pense... le sang me bout dans les veines.,, vois-tu, je suis indigné.

SAUNIER

Mais qu'as-tu donc aujourd'hui?

GIRARDOT, menant son chapeau.

Il me demande cc que j'ai! [S'approchant avec un calme forcé.) Tiens, Saunier... veui-tu que je te dise?.., vous vous êtes conduits comme des gens sans cœur.

as*' SAUNIER.

Par exemple !

GIRARDOT, éclatant.

Oui... oui... «ans cœur et sans raison... et sana juitice... Obi voir un pauvre jeune homme, I*

v Saunier, il™» Saunier, Girardot.

* * Saunier, Girardot, il™* Saunier.

Pardon ncr-moi.

MAGASIN THEATRAL

rougeur au front, étouffé de larmes.-, et être assez cuirassé d'orgueil pour ne pas s'émouvoir... l'appeler bâtard... et tout cela pour votre fille cadette... pour votre coquette de Paris!

M me SAUNIER.

Noémi une coquette?

GIRAHDOT.

Au fait, j'ai tort... je deviens injuste aussi-., ce n'est pas sa faute, la pauvre enfant, si vous l'avez rendue futile et vaine... Elle est restée bonne du moins, malgré tous vos efforts.

SAUNIER, piqué .

A l'entendre, nous serions de grands coupables.

GIRARDOT

Oui, car vous ne songez qu'à vous.

SAUNIER

C'est-à-dire que je suis un égoïste?... heureusement que l'on me connaît... j'ai rendu assez de services.

GIRARDOT

Ah ' sans doute! voilà ce que les riches appellent être bons... ils donnent un bal au profit des pauvres... élèvent deux ou trois bornes-fontaines... ils ouvrent une rue sur le port... a condition qu'elle portera leur nom !

Au : Que parlez-vous ici de gloire ?

Criant cc nom • qui le veut entendre,

Le* voilà bien pour U plupart!

C'est au grand jour que leur main sait répandre

Quelques bienfaits qui semés avec art

A leur orguril laisse une large part!

Mais oublier l'ambition secrète

Ou l'intérét qui toujour* le* poussa,

Pour soulager une douleur muette,

Oli ! leur orgueil ne va pas jusque là!

Leur vanité ne va pas jusque là !

M roc SAUNIER.

Ce sont des personnalités.

\ GIRARDOT

Ab ! je vous conseille de parler, vous qui avez fait tout le mal!... qui venez de jeter le désespoir dans l'âme d'un pauvre garçon que vous auriez dû protéger... vous qui tuez une de vos filles pour que l'autre épouse un député.

M ra « SAUNIER.

Monsieur...

GIRARDOT

Au fait, je conçois... quand on est tourmenté d'idées d'élévation... Qui sait si votre Noémi ne finira pas par être reçue au faubourg Saint-Germain... et vous aussi, madame?...

M rac SAUNIER.

Nous saurons tout aussi bien que personne, monsieur, avoir les grandes manières...

GIRARDOT

Oui; prenez garde seulement au proverbe:

grandes manières, petites gens.

SAUNIER *

Petites gens!...

M me SAUNIER.

Ah! c'est trop fort!... vous souffrez qu'on me parie aiosi, monsieur?

saunier ",

Du tout... je trouve très-mauvais.

girardot, vivement.

Ah ! tu trouves mauvais?... tu as raison... car ce que je fais ici, c'est toi qui devrais le faire... N'as-tu pas honte de te laisser mener ainsi?

SAUNIER

Moi... on me mène?...

Eh! oui...

SAUNIER

Eh! non... que diable !... je ne suis pas un enfant... ce que je fais, c'est que je veux le faire. SAUNIER.

Oui... mais vous n'avez pas consulté M. Girardot...

SAUNIER

C'est vrai, c'est d'un despotisme... après tout, je suis libre.

girardot, avec un sentiment profond .

D'être un mauvais père.

SAUNIER

D'être ce que je voudrai... je me révolte à la fin!...

M œ< SAUNIER.

Depuis quelque temps, monsieur prend plaisir à critiquer tout ce que nous faisons...

GIRARDOT

Parce que tout ce que vous faites n'a pas le sens commun.

SAUNIER

C'est possible, mais c'est fastidieux, en définitive... nous sommes les maîtres.

GIRARDOT

De faire des sottises... vous le prouvez parfaitement.

*i me SAUNIER.

Ce sont nos afiVires... à nous seuls.

SAUNIER

Certainement... et ceux que ça no contente pas...

^GIRARDOT

Je suis de ce nombre.

SAUNIER

N’ont qu’à le dire.

GIRARDOT

C’est ce que je fais depuis une heure.

SAUNIER

On ne peut pas se disputer perpétuellement.

* Saunier, M" 1 » Saunier, Girardot.

** M m * Saunier, Saunier, Girardot.

M“ e S A OKI RH •

Ce serait un enfer... quand on ne peut plus s'entendre...

C1RARDOT.

Plat t'il ?

SAUNIER

Certainement.

GIRABDOT.

Quand on ne peut plus s'entendre...?

M me SAUNIER.

Eh bien!... on se sépare.

SAi'MKH, avec effort.

Oui.

GIRARDOT, frappé.

Ah! vous avez raison, je n'y avais pas pensé... on se sép... Comment cette idée là ne m'est-elle pas venue ?... [amèrement) comment ai-je pu croire que cette maison était la mienne?... que j'y devais mourir, moi qui l'ai commencée?... qui y ai travaillé vingt ans avec des étrangers... (Mouvement de Saunier.) Madame l'a dit... étranger... je merappcllebiencemot... Je comprends en effet qu'un ami comme moi devienne gênant pour des gens qui veulent faire oublier leur origioe... Je vous ai vus, moi, trop pauvres cl trop petits...

SAUNIER

Supposer un tel motif... c'est encore une injure.

G1RARDoT

Fou que j'étais de croire que trente années d'amitié formaient un lien qu'on ne brisait plus ! L'amitié... encore une duperie du cœur... On concentre dans une seule famille toutes ses affections, on refuse de s'en faire une autre à soi... puis, un jour, quand on est vieux, ceux à qui l'on a donné tout son passé, et sur lesquels on comptait pour l'avenir, viennent vous dire : On se sépare!

S A Vif IB R.

Mais ce n'est pas nous qui avons cherché...

GIRARDOT

Assez!... je neveux ni explications ni excuses... quand on a pensé qu'on pouvait se quitter, c'est qu'on ne s'aime plus... (Il va prendre son chapeau.) Adieu!

saunier, le retenant.

Girardotl...

GIRARDOT

Que voulez-vous ?... Pourquoi me retenir?...

votre fortune n'est-elle pas suffisante?... faut-il encore travailler pour vous?-..

SAUNIER, bleSSé.

Ah! vous êtes méchant, Girardot... Puisque vous m'y croyez intéressé, je ne vous retiens plus.

M me SAUNIER.

Cédons la place à monsieur.

GIBARDOT.

En effet, vous avez là des amis qui vous attendent, pourquoi perdre votre temps avec un étranger ?... retournez au bal.

Eh bien, oui, nous y retournerons.

M“ r SAUNIER.

Et nous marierons nos enfans à notre fantaisie.

SAUNIER, pleurant A demi.

Et je prouverai que je ne suis pas un mauvais père... Viens au bal, ma femme, nous rirons, nous nous amuserons, nous sommes maîtres de nous amuser, viens.

Il* «orient.

SCENE IX

GIRARDOT, seul.

Oui, allez... Ah! l'on se sépare!... eh bien, oui!... Ils croient peut-être que je les regretterai, comme 6i j'avais besoin d'eux... des ingrats!... Je

vous demande un peu pourquoi je me suis mêlé de tout ceci, moi?.,, je n'y veux plus penser seulement... je ne Yeux plus penser à personne... je deviendrai égoïste, je serai heureux tout seul... Je ne sais pas pourquoi je pleure... S'ils croient que c'est de les quitter, par exemple I... je m'en irai ce soir même... (Il s'essuie les yeux.) Encore!... c'est nerveux... c'est nerveux... car je n'ai pas de chagrin, au contraire... je pourrais rire si jevoulais, je pourrais chanter... C'est égal, ça fait mal... là... (Il fond en larmes.) Oh ! je suis un lâche !

FANNY, GIRARDOT

GIRARDOT, à part.

Quelqu'un!... Fannyl

1! ic rend nuîlre Je Ici Jarraei.

FANSY.

Eh bien T

Eb bien t

GIRARDOT

FAUST

Qu'ayez- tous obtenu?

GIRARDOT

Rien.

FASST.

Quoi!... mon père...?

GIRARDOT

Est un fou, un ingrat,, . que je ne reverrai de ma Yie.

MAGASIN THEATRAL

fAKNT.

Que dites-vous ?

GIRARDOT

Je dis... je dis que je m'en vais.

FÀHKY.

Et Georges?

GIRARDOT

Georges... eh bien!... lu l'oublieras... un amour qui commence, ça ne doit pas être difficile à briser... ils out bien brisé une amitié de trente ans, eux!

FAUST

Qu'en tends-je?

GIRARDOT, V embrassant.

Oui, mon enfant, ils m'ont chassé!

FAHJCT.

Vous !

GIRARDOT

Moi!... chassé!... Adieu!

FANWY.

Non, oh! non, vous ne vous en irez pas !

Il le faut.

FAHHY.

Ne pariez pas, je vous en supplie à genoui t

GIRARDOT

Qu'est-ce que tu fais donc?... veux-tu bien...

FAWKT.

Ah ! songez-y; que deviendrai-je sans vous?... sans Georges... privée des seuls amis qui me comprennent et qui m'aiment?... Ah ! mon parrain, ne me laissez pas seule.. . vous ne voyez donc pas combien je suis malheureuse?... vous ne voyez donc pas que ma tête se perd?... oh! j'ai peur de ma douleur t

GIRARDOT, effrayé.

Dieu!... quelle eial talion!... Voyons, Nini, mon enfant, sois raisonnable!

FANNY

Ne me laissez pas seule... ne me laissez pas seule.

GIRARDOT

Eh bien, non, non, là... calme-toi.

FAR K Y

Ils me parleraient encore de cet odieux mariage... et je ne pourrais résister, je céderais... et j'en mourrais!

GIRARDOT

Mais comment faire ?... les voir encore, nous nous irriterons réciproquement, j'ai la tête ai vive... puis, j'aurais l'air de demander grâce, de reconnaître que j'ai eu tort, c'est impossible... il faut que je parte !

fa rr y, vivement.

Eh bien, emmenez-moi!

GIRARDOT

Comment ?

FAHHY.

Oui, chez ma tante, en Dauphiné... Vous deviez m'y conduire, tout était convenu avec mon père; nous partions dans quelques jours... partons de suite!

GIRARDOT

Devancer le voyage sans la permission de tes parens!... ce malin je l'aurai* peut-être pris sur moi, mais après ce qui s'est passé. .

FAHHY.

Ah ! il le faut!... je ne puis rester ici... ici, où j'ai fait de si beaux rêves, où je serai seule maintenant... Je veux partir, ina tante m'attend, emmenez moi!

GIRARDOT

Mais laisse-moi au moins le temps de réfléchir. (A part.) Quelle exaltation !

FAHHY.

Si vous ne voulez pas m'emmener, oh! je ne réponds plus de ce que je ferai... j'irai seule, au hasard... à pied, s'il le faut.

girardot, effrayé.

Comment! mais c'est qu'elle le ferait! c'est un moment de fièvre, de délire. ..

fahhy, avec égarement.

Vous ne répondez pas...

girardot.

Eh bien, oui, oui... (A part.) Il faut avoir l'air de céder ; je verrai les Saunier... (Haut.) Oui... Tu partiras.

FAUST

Ah ! ce soir !

GIRARDOT

Ce soir... sorti calme-toi. Mais il faut auparavant que je voie Georges, que jedui redonne un pea de courage !

FAHHY.

Vous espérez donc...

GIRARDOT

Rien... je n'espère rien, je ne promets rien, mais je ne voudrais pas qu'il partit désolé... s'il est déjà au navire, je lui écrirai. Toi, surtout, pas un mot de tout ceci !

SCENE XI

FANNY, seule.

Oui, il faut partir, c'est le seul moyen d'échapper au malheur qui me menace.. . Mais mon père, ma mère, quand ils vont apprendre... Et ce-

pendant les voir est impossible, je me trahirais... mais je voudrais leur demander pardon... Ah! si

j'écrivais !... oui, c'est cela, quelques ligues qui, leur prouvent du moins que je pensais à eux.

KUe va à la table b droite, et écrit.

SCÈNE XII

CHARLOT, FANNY, écrivant toujours.

CHARIOT

Ah! pardon, mademoiselle Fannv, vous n'auriez pas vu M. Girardot? {J part.) Elle ne m'entend pas. (Haut.) Pardon, mademoiselle...

FAHHY.

Qu'j a-t-il T Ah! c'est toi. Chariot?

CHARLOT

C'est que j'apportais de la part de H. Georgea..

Georges... où est-il T

CHARLOT

Je viens de le conduire à la Bellone.

FAHHY.

Que dis-tu? il n'a donc pas vu M. Girardot?

CHARLOT

Non, mademoiselle.

FANNY-

Mais il n’est point parti?

CHARLOT

Non; car, tenez, on voit encore le navire d’ici; mais on allait lever l’ancre.

FAHHY.

Et Georges est à bord ?

CHARLOT

Oui. mademoiselle, même qu’il avait l’air de ne rien voir, de ne rien entendre, puis de grosses larmes... que ça m’a fait pleurer aussi, moi !

FAHHY.

O mon Dieu !

CHARLOT

11 a écrit ce billet dans la chambre du capitaine.

Un billet 1... donne.

CHARLOT

Mademoiselle... mais ce n'est pas...

FAHHY.

Donne. Que peut-il me dire? Ah! je tremble...

CHARLOT

C’est pour M. Girardot.

FAHHY , lisant.

a Je n'ai pas la force de prendre congé de a vous. Je n'ai point voulu mourir sous vos jeux, b amener un éclat, mais vous ne me reverrex r plus... » Grand Dieu!

CHARLOT

Qu'a-t-elle donc?

FAKIfT.

« Au moment où notre navire perdra la terre de » vue, j'aurai cessé d'exister. » (Jetant un cri.) Ah! non, non, il ne mourra pat! (A Chariot.) Viens, conduis-moi.

CHARLOT

Où cela?

FAHHY.

Au navire.

CHARLOT

Mais...

Viens donc, malheureux I (Elle va pour sortir par la gauche.) Ciel! ma mère!... Par ici!

Ils sortent rapidement par la droite.

SCENE XIII

M»* SAUNIER, NOÉM1.

SS®* SAUNIER

Reste, mon enfant, reste.

HOÉH1.

Non, maman, Fannj n'est point rentrée au bal; je veux la voir.

as®* SAUHIER.

Tiens! elle n'est point ici.

noémi.

Toutes les pièces sont envahies par les invités ; où a-t-elle pu se retirer?

M®° SAUHIER.

Dans sa chambre peut-être. Attends , je vais savoir...

Ella entre dans la chambre de Fcnoy à gauche.

SCENE XIV

NOÉMl, seule.

Ma sœur a quelque choie. Quand elle m'a dit de retourner au bal, la, il j a quelques instans, il j avait dans sa voix une sorte d'amertume. Si ce mariage avec M. Alfred Durand lui déplaisait?... Ah! dût l'élection de monsieur le comte en souffrir, dussé-je ne point l'épouser, je ne veux pas que mon bonheur coûte une larme à Fannj.

AMVMVnWWMVhWVWAHnWWIVVWMVWWMVVWtUVWWVM

SCENE XV

M m SAUNIER, ressortant de la chambre.

Fanng, NOÉMl.

■® e SAUNIER.

Elle n’j est point.

HOÉIII.

MAGASIN THEATRAL

NOÉMI

C'est singulier.

M œe SAUNIER.

Je ne puis comprendre... Mais voici votre père, il saura peut-être...

On a vti Saunier causant bas cl rivement avec un domestique dans la salle du bal. Il entre sur le théâtre d’un air agite'.

Dieu t

saunier, lisant, a Je quitte le Havre avec-..»

M me SAUNIER.

Eh bien ?

SAUNIER

Elle n'a point achevé.

M me SAUNIER.

▲h! ma fille partiel...

SCÈNE XVI

Les Mêmes, SAUNIER *.

SAUNIER

Fanny.*. avez vous vu FannyT M™' SAUNIER.

Nous ne pouvons la trouver.

SAUNIER

Ah ! mon Dieu! ce que Joseph vient de me dire serait-il possible?

M mt SAUNIER.

Quoi donc?

SAUNIER

Qu'elle était sortie.

M® e SAUNIER.

Sortie !

Ma sœur !

SAUNIER

Oui ; le concierge a vu passer rapidement une femme en habit de bal, et qui pleurait... il a cru reconnaître Fanny.

M Œe SAUNIER.

Seule ?

SAUNIER

Non... un homme l'accompagnait.

noémi, à part.

Ah ! mon Dieu!

SAUNIER

C'est incroyable!... cependant elle était ici toul-à-l'hcure, Joseph l’a vue.

NOÉMI

Voilà encore sur cette table son éventail, et quelques lignes de son écriture.

saunier, vivement.

Elle a écrit!... donne... Ciel !

M m « SAUNIER Ci NOÉMI.

Qu’y a-t-il?

SAUNIER, lisant.

« Mon père, le mariage de Noémi, et ion élévation, suffiront, je l'espère, à votre bonheur; » pardonnez-moi doue d échapper au malheur » par la fuite... »

II“‘ SAUNIER

Ah!

* M«» Sjunicr, Saunier, Noémi.

Partie!... Ah! ma fille, ma fille enlevée

* M ,n - Saunier, Gir.rdol, Saunier, Noémi.

" Sa unicr, Girardot, Noémi, Saunier.

• Noémi, Saunier, GiiarJol, Saunier.

GIBARDOT, courant i elle.

Silence, madame !

• «» 5ACRIER.

Laiuex-moi... Faonyl... je veux qu'on me la rende!

gibabdot, an peu Irrite.

Plus bai donc!... longez que IA. à deux pal, toi amii dament!... roulez-vous leur apprendre TOtremalheurî... il est irréparable, madame... la nuit, le vent les favorisent. Évitez le bruit et le scandale... c'eit votre seule ressource.

H"« SAURIER.

O mon Dieu !

Elle tombe assiie.

GIRARDOT, avec profondeur.

Vous pouvex pleurer, madame, car la cause de tout ceci, c'est vous !... (mouvement de Saunier) c'est vous... il ne fallait pas la pousser au désespoir, je vous avais avertie... mais vous vouliez à tout prix que votre ûlle préférée épousât un comte...

ifoivi.

Dicul il se pourrait! ..

SAUNiEn, avec expression .

Il vous est facile de nous accabler, Girardot, quand on pleure on ne peut pas répondre.

GIRARDOT

Ah! vous avez raison... c'est mal ce que je fais... pardonnez-moi... (fl regarde Saunier , s'attendrit, et lui ouvre ses bras.) Saunier.... saunier, se jetant dans ses bras .

Ah 1 mon ami!...

GIRARDOT

J’ai eu tort... j’ai eu tort... (Tendant la main à JWT*» Saunier.) Pardonnez-moi aussi, madame Saunier, mais celle nouvelle m'a bouleversé... Voyons... voyons. . cherchons un moyen de prévenir un éclat... Je vais moi-même descendre au port, je saurai si Georges...

Atvwvv IU\UW W"'V VWVWWWW vv\ vwhvaw %W vvvvvv W tW*

CU A R LOT

Vous cherchez M 11 * Fanny, qu’on m’a dit?

M“« SAUNIER

Oui.

CUAItLOT.

Mais elle est au bal.

m. et M ® o SAUNIER.

Tu l’as vue?

CnARLOT.

Avec monsieur le comte... regardez plutôt...

Saunier, M“* Saunier et vont au font! pour re-

garder ; Girardot conduit Georges sur le devant de la scène.

GIRARDOT

Que signifie?...

GEORGES

Silencel... son honneur m'était plus précieux que le bonheur même.

GIRARDOT

Et tu l'as ramenée?

GEORGES

Sans que personne l'ait vue rentrer.

girardot, lui serrant la main.

Bien, Georges... bien cela...

M ra ® SAUNIER.

C'est elle... ah ! je cours...

GIRARDOT

Prenez donc garde, elle n'est point seule... il ne faut pas que votre émotion fasse soupçonner ce que vous avez craint.

Il*® SAUNIER.

Mais je veux la voir... ah .' la voici.

WVVWWVVWWVVV» 1MVNWVX WV\\VW\W\VU\\V\X W\V\

SCENE XX

Les Mêmes, FANNY, conduite par LE COMTE; elle est pâle et tris-limidc.

SAUNIER, courant à sa rencontre.

Fanny!

* Noèmi, M m * Saunier, Chariot , Georges, Girardot, Saunier.

** Le Comte, Noc'mi, M“* Saunier, Fanny, Girardot, Saunier, Georges.

MAGASIN THEATRAL

FANirv, les yeux baissés et suppliante.

Ah! ma mère!...

M me saunier, l’embrassant avec tendresse et larmes.

Mon enfant!...

le comte , étonné.

Qu’est-ce donc?....

GIRARDOT, cherchant à expliquer cet épanchement.

Ah... c’est qu’ils ont été inquiets de son indisposition ... — Eh bien, Nini, tu es mieux maintenant, ma petite... tu es beaucoup mieux... A propos, tu ne sais pas... pendant que tu dansais, la Bellone est partie sans Georges.

LE COMTE

Et moi, je Tiens d'apprendre que le candidat qui m'était opposé se retire... ma nomination est assurée.

NOÉMI , vivement.

Sans l'appui des messieurs Durand?...

LE comte, avec intention.

A qui je n’ai pas même parlé de ce projet.

girardot.

Vous êtes un homme d’esprit, monsieur le comte..*, et quoique ce ne soit pas un titre pour devenir homme d’état, je tous donne ma Toix.

M. et SAUNIER.

Aht...

LE COMTB, s'inclinant.

Monsieur.

Allons, mes amis, retournons au bal!

SAUNIER

Comment!... toi aussi?...

GIRARDOT

Oh! pardieu ! je veux vous prouver que je sois aussi fou qu'un autre quand je veux... j'ai le coeur à la joie... ça m'est égal d'être ridicule... Madame Saunier, je vous retiens pour la première contredanse... loi, Georges, tu danseras avec Fanny.

Georges, timidement.

Monsieur Girardot...

SAUNIER, donnant la main à Georges.

Je le permets... Allons, messieurs , la main aux dames.

GIRARDOT

Dis donc , lu oublies toujours que ça ne se dit pas.

CHOEUR

Air du chœur final du premier acte.

C'est la gaitc qui nous invite.

Cette fois A sa voix Heureux d’obeir.

Mes anus, courons tous bien vite Pour jouir D'un jour de plaisir.

S’adresser, pour la musique de cet ouvrage, à U. R. Tarante, bibliothécaire du théâtre du Vaudeville, et pour la mise en scène, à M. Ludovic, régisseur.

è j i WT

Paris.— Imprimerie M®* V* Dondet-Dupi»*, Rue Saint-Louis, n° 46, au Marais.

Sources et licence

Texte : https://archive.org/details/bub_gb_z1NMH8xaI4oC. Domaine public ; numérisation mise à disposition par Internet Archive. Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.